

LA  
**SEMAINE RELIGIEUSE**  
 DE MONTREAL

**SOMMAIRE**

I Au prône. Offices de l'Eglise. Titulaires d'églises paroissiales. — II Le pape et la guerre. — III Une congrégation des séminaires. — IV La fondation des Oblats. — V L'oeuvre des tabernacles. — VI Retour au bercail. — VII Soeurs de Miséricorde: Véture et profession religieuse. — VIII Prières des Quarante-Heures.

**AU PRONE**

Le dimanche, 13 février

On annonce :

La consécration au saint Coeur de Marie là où on la fait.

Dans le diocèse de Saint-Hyacinthe, mardi, 10e anniversaire du sacre de Mgr l'évêque.

Dans le diocèse de Joliette, la collecte, pour la Propagation de la foi.

**OFFICES DE L'EGLISE**

Le dimanche, 13 février

Office du VI dim. après l'Epiph., semi-double; 2e or. A cunctis, 3e au choix du célébrant; préf. de la Trinité. — Vêpres du dim. ; mém. de S. Valentin M. et suffrage.

**TITULAIRES D'EGLISES PAROISSIALES**

Le dimanche, 20 février

Diocèse de Montréal. — Du 14 février, saint Valentin.

Diocèse de Nicolet. — Du 16 février, saint Fulgence (Durham), et saint Samuel (1).

Diocèse de Mont-Laurier. — Du 15 février, saint Faustin et saint Jovite.  
 J. S.

(1) La fête de saint Fulgence doit maintenant se faire le 2 janvier (avec envoi de la fête du S. Nom de Jésus au 3) et sa solennité le dimanche suivant, ou si c'est le 6, le 20 janvier.

## LE PAPE ET LA GUERRE



EST, pour les catholiques, une vive souffrance ajoutée à tant d'autres, pendant cette horrible guerre, que de voir les attaques aussi acharnées qu'injustes qu'on dirige contre le Saint-Père. Sans doute, la papauté est attaquée depuis dix-neuf siècles et le sera vraisemblablement jusqu'à la fin du monde, et cela nous rassure pour le temps présent. Mais cela ne nous empêche pas d'être blessés par les traits lancés contre le Père commun des fidèles.

Qui sont ceux qui attaquent le pape ?

Ce sont ceux qui ont toujours vécu d'anticléricalisme et qui, retenus loin de la ligne de feu, tapent du moins avec énergie sur le pape et les prêtres, comme ces exaltés de la loge d'Albi qui appellent les foudres du gouvernement sur " nos éternels ennemis ". Leurs ennemis, qui est-ce ? Les Boches ? Il s'agit bien de cela. Les vrais ennemis qu'il faut combattre, c'est le pape et les prêtres français ! Quelle mentalité ! Avec quelle férocité il faut haïr pour en arriver à une pareille déformation intellectuelle ! L'union sacrée ? Oui, c'est très bien, mais l'habitude contraire est si bien enracinée en eux. Et puis, on ne peut pas toujours s'occuper de la guerre étrangère, il faut bien entretenir la guerre entre Français. Pour juger leur moralité à son exacte valeur, il suffit de les mettre en face d'eux-mêmes et de relever quelques-unes de leurs perpétuelles contradictions. " Le pape, ont-ils dit, aurait dû empêcher la guerre. " Or, quand il a voulu participer au congrès de La Haye, où peut-être il aurait pu en effet la conjurer, ils ont tout fait pour lui en barrer la route et se sont réjoui d'être enfin arrivés à ce beau résultat. " Paix ou guerre, le pape n'avait pas à s'en mêler, " voilà leur langage avant la guerre. " Pourquoi n'est-il

pas intervenu ?  
vit. L'autorité  
l'ont-ils assez r  
fait, on lui rep  
che de ne pas s  
du pape. Il y a  
faute en est à q  
et écarté de lui  
on les supplie  
pond : " Nous r  
Ils ont cherché  
fait du pape.  
changé de men  
lui ont reproché  
neur. " Le pape  
assez déloyaux  
des chiffons de  
déchiré le conc  
France. En y p  
monter au front  
l'Allemand a fa  
fon de papier.

Nous pourrions  
et en voilà assez  
Leurs imputations  
Qu'importe, puis  
catholiques, d'ou  
ver les contradic  
tent en un si pui  
Que répondre  
des attaques act  
nous sommes ave

pas intervenu? ” voilà leur langage pendant que la guerre sévit. L'autorité pontificale est négligeable, elle n'existe pas, l'ont-ils assez répété? Aujourd'hui, autre couplet. Si le pape se tait, on lui reproche de ne pas parler. S'il parle, on lui reproche de ne pas se taire. Ils gémissent sur le mauvais entourage du pape. Il y a là, disent-ils, trop d'influences germaniques. La faute en est à qui? Qui donc a supprimé l'ambassade française et écarté de lui toute influence civile française? Qui donc, quand on les supplie de faire représenter la France au Vatican, répond: “ Nous ne voulons rien avoir de commun avec le pape! ” Ils ont cherché à faire croire aux foules que la guerre était le fait du pape. Et quand le pape a parlé de paix, vite ils ont changé de mensonge, car le premier commençait à s'user. Ils lui ont reproché de vouloir une paix sans justice et sans honneur. “ Le pape, ont-ils dit, aurait dû rompre avec des peuples assez déloyaux pour regarder les traités signés par eux comme des chiffons de papier. ” Or ce sont ces mêmes hommes qui ont déchiré le concordat au bas duquel était la signature de la France. En y pensant, je sens, comme Français, le rouge me monter au front et j'ai le coeur ulcéré. Ils en ont fait ce que l'Allemand a fait du traité concernant la Belgique: un chiffon de papier.

Nous pourrions continuer ainsi, mais tout cela est trop triste et en voilà assez pour mettre en lumière leurs contradictions. Leurs imputations d'aujourd'hui démolissent celles de la veille. Qu'importe, puisque le bon public n'y voit rien. Tâchons donc, catholiques, d'ouvrir les yeux, et ne nous lassons pas de relever les contradictions de ceux qui nous attaquent. Elles mettent en un si puissant relief leur bonne foi !

Que répondre maintenant aux catholiques qui se font l'écho des attaques actuelles contre le pape? Simplement ceci. Nous nous sommes avec raison moqué du Boche invoquant le Dieu

allemand. Dieu, en effet, n'est ni allemand, ni français, ni italien, ni russe, ni autrichien, ni anglais, ni américain, ni européen. C'est le Dieu de tous les peuples et de tous les hommes. Or le pape est son représentant sur la terre, et en tant que pape n'est, lui non plus, ni allemand, ni français, ni italien, ni russe, ni autrichien, ni anglais, ni européen, ni américain, il est le pape de tous les peuples et de tous les individus catholiques.

Cependant tout en étant le pape de tous les peuples, Benoît XV peut avoir des sympathies plus marquées pour telle ou telle nation. Oui, il en a, et ses sympathies vont à la France.

Rappelons un point d'histoire. Mgr Rampolla arriva à Rome en 1887, comme cardinal et comme secrétaire d'Etat du pape Léon XIII. Il prit avec lui Mgr Jacques della Chiesa, qui eut les fonctions de substitut de la secrétairerie. Et pendant seize ans, entre le premier ministre et l'assidu secrétaire, la collaboration fut de toutes les heures. Ce furent là, au point de vue de la politique européenne, seize années exceptionnellement importantes. L'Allemagne, en 1887, avait paru chercher une occasion de nous déclarer la guerre. La Triple Alliance de l'Autriche, de l'Allemagne et de l'Italie menaçait l'équilibre de l'Europe. Il importait qu'une combinaison diplomatique se formât pour faire contrepoids à la puissante Triple Alliance. Seule, l'existence d'un tel contrepoids pouvait refréner les intentions belliqueuses de la race allemande et sauvegarder pendant un certain nombre d'années la paix du continent. Dans l'intérêt même de cette paix, Léon XIII et le cardinal Rampolla dépensèrent de laborieux efforts, dont les archives diplomatiques font foi, pour préparer notre alliance avec la Russie pour en hâter la signature. Léon XIII évoquait volontiers le souvenir de ces illustres papes du moyen âge, qui maintenaient ou rétablissaient la concorde entre les nations. Il considérait que, comme Père commun des fidèles, il avait le devoir de sui-

vre cet exemple  
l'explosion de  
Léon XIII ren  
immense servi  
le l'alliance ru  
Mgr della C  
plus dévoués d  
facteurs de no  
remercia en h  
d'honneur. D  
tife figurant p  
moment où s'o  
Pie X, trois  
comme on dit  
l'égard de la  
Ferrata, Gaspa  
Rampolla  
della Chiesa fi  
d'Etat. Qui ch  
rata. Ce dernie  
mourut. Pour  
grand ami de la  
vingt ans prof  
mille occasions,  
sympathie. Voi  
violence !

Et que lui rep  
tement les crime  
le fait. Le droit  
le fait: " Cette  
pape a rappelé  
quelque prétexte

vre cet exemple et de retarder de tout son pouvoir, en Europe, l'explosion des discordes homicides. Et par cela même que Léon XIII remplissait ainsi son devoir de pape, il rendait un immense service politique à la république française, à laquelle l'alliance russe allait assurer vingt ans de sécurité extérieure.

Mgr della Chiesa fut l'un des artisans les plus actifs et les plus dévoués de cette politique de Léon XIII, qui fut l'un des facteurs de *notre relèvement national*. Notre gouvernement le remercia en lui conférant la croix d'officier de la Légion d'honneur. De telle sorte que Benoît XV est le premier pontife figurant parmi les membres de notre ordre national. Au moment où s'ouvrit le conclave pour donner un successeur à Pie X, trois cardinaux susceptibles d'être élus, *papabiles* comme on dit à Rome, étaient connus pour leur sympathie à l'égard de la France, c'étaient les cardinaux della Chiesa, Ferrata, Gasparri. Ancien secrétaire, pendant 20 ans, du cardinal Rampolla, cet autre grand ami de la France, le cardinal della Chiesa fut élu. Il dut choisir aussitôt un secrétaire d'Etat. Qui choisit-il? Un ami de la France: le cardinal Ferrata. Ce dernier occupa peu de temps, son poste éminent; il mourut. Pour lui succéder, Benoît XV appela encore un grand ami de la France, le cardinal Gaspari, qui fut pendant vingt ans professeur à l'Institut catholique de Paris. Dans mille occasions, depuis son élection, il se montra fidèle à sa sympathie. Voilà le pape que des Français attaquent avec violence!

Et que lui reprochent-ils? De n'avoir pas condamné explicitement les crimes allemands. Ici, considérons bien le droit et le fait. Le droit consiste à dire: "Telle chose est défendue." Le fait: "Cette chose défendue, vous l'avez commise." Le pape a rappelé le droit. "Il n'est permis à personne, sous quelque prétexte que ce soit, de léser la justice." Veuillez

peser ces mots : " Il n'est permis à personne sous quelque prétexte que ce soit. " N'était-ce pas une réponse formelle au chancelier allemand qui avait dit, en plein Parlement : " Nous savons bien que nous n'avons pas le droit d'envahir la Belgique, mais nous y sommes forcés, on fait comme on peut. " Non, répond le pape, il n'est permis à personne, sous quelque prétexte que ce soit, de léser la justice. Le pape rappelait encore entre autres obligations le devoir, pour les belligérants, d'épargner les églises et les cathédrales. N'était-ce pas un blâme évident pour les crimes allemands? Il faut croire que si puisque l'ambassadeur d'Allemagne s'en est plaint et qu'on a pu lui répondre : " Vous vous êtes donc reconnu? "

On aurait voulu que le pape condamnât non seulement en droit, mais en fait; qu'il ne se contentât pas de dire : " Cela est défendu, " mais qu'il ajoutât : " Vous, Allemagne, vous l'avez fait. " Or, comment aurait-il jugé, à quel titre? Comme arbitre? Les peuples demandent parfois à un arbitre de trancher leurs différends. Qui donc a demandé à Benoît XV d'intervenir? Comme représentant de Dieu sur la terre et gardien de la morale? Oui, mais alors il aurait fallu qu'il agît en juge. Et pour juger, il faut instruire la cause, il faut entendre les parties. Or, cherchez où sont les plaideurs autour du Souverain Pontife? L'Allemagne est largement représentée et ceux qui parlent en son nom nient tous les faits qu'on leur reproche, ou les justifient par des nécessités militaires. Où sont donc les représentants de la France? Hélas, il n'y en a pas. La France n'a personne qui parle en son nom auprès du Souverain Pontife. Et on veut que le pape juge ! Comment pourrait-il faire sagement et sûrement en pareille occurrence? D'ailleurs, la parole du pape était suffisamment claire et justicière. Ainsi l'a jugé la Belgique qui a remercié officiellement le pape d'avoir vengé le droit outragé.

De plus, on prie pour la prière pour la pape fit dem plus difficile monde catholique fois, rappelo prière à Notre indiqué la sign pas besoin que paix dont il s paix vraie, soli — C'est, dit s n'est pas de tr n'y est pas da particuliers, s' a sa place, ch d'autrui. La s selon la parole suppose, elle ex cette allocution Eminence était Les ennemis qu'ils oublient s fermement aupr ligieux français otages à la suite péen. Ils oubli et qu'il vient en peu d'empresse généreuse tenta régions française obtint l'échange

De plus, on a attaqué violemment le pape à la suite de sa prière pour la paix. On aurait voulu que dans cette prière, le pape fit demander la victoire pour nous. C'était d'autant plus difficile que cette prière devait être lue dans tout le monde catholique, en Allemagne aussi bien qu'en France. Toutefois, rappelons-nous ce qui est arrivé. Avant de réciter cette prière à Notre-Dame, Son Eminence le cardinal Amette en a indiqué la signification. " Votre sens chrétien, a-t-il dit, n'a pas besoin que je lui explique la pensée du chef de l'Eglise. La paix dont il s'agit n'est pas une paix quelconque, mais une paix vraie, solide et durable. Or, qu'est-ce donc que la paix? — C'est, dit saint Augustin, la tranquillité de l'ordre. — Il n'est pas de tranquillité dans le monde et dans les âmes si tout n'y est pas dans l'ordre. Et l'ordre, pour les peuples et les particuliers, s'appelle la justice, par laquelle tout et chacun est à sa place, chacun occupant sa place et respectant la place d'autrui. La seule paix que le pape désire ne peut donc être, selon la parole d'un prophète, que l'oeuvre de la justice; elle suppose, elle exige le règne du droit. " Le pape informé de cette allocution fit savoir que l'interprétation donnée par Son Eminence était pleinement d'accord avec sa propre pensée.


Les ennemis du pape sont tellement occupés à l'attaquer qu'ils oublient ses bienfaits. Ils oublient que le pape intervint fermement auprès de la Turquie et obtint la liberté de 255 religieux français missionnaires en Orient et retenus comme otages à la suite de l'entrée de la Turquie dans le conflit européen. Ils oublient qu'il proposa l'an dernier la trêve de Noël et qu'il vient encore d'essayer cette année de l'obtenir; seul le peu d'empressement des peuples en guerre a fait échouer sa généreuse tentative. Ils oublient qu'il envoya des secours aux régions françaises envahies par les Allemands. Ils oublient qu'il obtint l'échange des grands blessés et que si un grand nombre

des nôtres sont en France, c'est à son intervention qu'ils le doivent. Ils oublient qu'il vient d'obtenir pour tous les prisonniers la faculté de pouvoir remplir leur devoir religieux le dimanche. Ils oublient tous les efforts qu'il fait pour arrêter ou pour diminuer les maux de la guerre.

Du moins, nous, ne l'oublions pas, soyons reconnaissants à Benoît XV de sa bienveillance et de sa sympathie pour la France. C'est de toute justice.

*Un catholique de France.*

### UNE CONGREGATION DES SEMINAIRES


 ES *Acta Apostolicae Sedis*, l'organe officiel de la curie romaine, dans leur livraison du 30 novembre dernier, publiait un *Motu proprio* de Benoît XV, par lequel Sa Sainteté établissait une nouvelle congrégation, dite *des séminaires et des universités des études — De seminariis et de studiorum universitatibus*.

Ce document rappelle d'abord les déclarations du Concile de Trente sur l'importance des séminaires et le zèle avec lequel les Pères de ce Concile, notamment saint Charles, et les grands évêques du temps, notamment le bienheureux Barbarigo, s'empressèrent ensuite de fonder des séminaires dans leurs diocèses. Le Saint-Siège avait institué alors une congrégation de cardinaux préposée aux séminaires du monde entier. Les attributions de cette congrégation furent ensuite partagées entre la congrégation du Concile et celle des évêques et réguliers, mais les papes ne ralentirent jamais leur zèle pour les séminaires et spécialement Pie X, par qui tout ce qui concerne l'organisation, la discipline, l'administration temporelle et les études des séminaires, fut attribué à la Consistoriale présidée par le Souverain-Pontife lui-même et dont dépend ce qui a rapport au gouvernement des diocèses.

Toutefois, à l'historiale et d'abord les séminaires au moment de la congrégation ayant une vie avec la Consistoriale. Le pape décevait aux autres séminaires, l'historiale; 20 d'histoire des études

*studiorum universitatis* cardinal auquel nécessaires; 40 membre de la Consistoriale sera p séminaires et universitaires de celle-ci congrégation de congrégation de cardinal-vicaire; 60 q les séminaires en vigueur.

LA

 E 25 janvier maison l'ancien messe dans l'ancien mençaient à deux



Toutefois, à cause de l'afflux croissant des affaires à la Consistoriale et des sollicitudes toujours plus grandes que réclament les séminaires, Benoît XV reprend le projet déjà formé au moment de la réorganisation de la curie romaine et institue une congrégation spécialement chargée des séminaires, laquelle, ayant une vie propre, gardera cependant un lien organique avec la Consistoriale.

Le pape décide donc : 1o d'instituer cette congrégation, pareille aux autres de la curie romaine, et de lui confier, touchant les séminaires, les attributions ressortissant jusqu'ici à la Consistoriale; 2o d'y joindre les fonctions de l'actuelle congrégation des études et de la désigner sous le nom *de seminariis et de studiorum universitatibus*; 3o de lui donner pour préfet un cardinal auquel sera adjoint un secrétaire avec les auxiliaires nécessaires; 4o que le préfet de cette congrégation sera de droit membre de la Consistoriale, que son secrétaire sera un des consultants de la Consistoriale, que le cardinal secrétaire de la Consistoriale sera pareillement membre de la congrégation des séminaires et universités, et que son assesseur sera un des consultants de celle-ci; que les cardinaux actuellement membres de la congrégation des études seront de droit membres de la nouvelle congrégation des séminaires et universités, ainsi que le cardinal-vicaire; 6o que toutes les dispositions prises par Pie X pour les séminaires diocésains ou régionaux restent entièrement en vigueur.

### LA FONDATION DES OBLATS

**L**E 25 janvier 1816, deux prêtres quittaient à Aix la maison de leurs parents et prenaient possession de l'ancien couvent des carmélites. Ils disaient la sainte messe dans l'ancien chœur des religieuses et aussitôt ils commençaient à deux la vie de communauté. Ils n'avaient alors

d'autre but que de se consacrer à la prédication des missions paroissiales. Ils pensaient que pratiquer les vertus monastiques sans même en émettre les voeux, c'était un excellent moyen d'attirer la grâce sur leurs travaux.

Ces deux prêtres étaient M. l'abbé de Mazenod et M. l'abbé Tempier. A leur insu, ils jetaient ainsi la première semence d'un grand arbre, dont les rameaux bienfaisants devaient s'étendre sur les deux hémisphères. De ce germe, béni de Dieu, allait sortir la congrégation des oblats de Marie-Immaculée, l'une des gloires spirituelles de notre cité, qui en fut aussi le berceau. Le vrai fondateur c'est M. de Mazenod. M. Tempier fut le premier disciple.

Charles-Joseph-Eugène de Mazenod était né à Aix, le 10 août 1782, du mariage de Charles-Antoine de Mazenod et d'Eugénie de Joannis. Son père fut successivement président de chambre à la cour des comptes de Provence et président à mortier au parlement.

Ordonné prêtre le 21 décembre 1811, il refuse des offres de situation brillante. Il est à Aix, de 1812 à 1815, l'apôtre des pauvres. Et c'est pour étendre au dehors ce ministère préféré, en s'y associant des collaborateurs, qu'il veut fonder une communauté de missionnaires séculiers. Il achète l'ancien couvent des carmélites, le 2 octobre 1815. Il s'y installe, comme nous le disions, le 25 janvier 1816, avec M. Tempier.

Bientôt la grâce divine les pousse à émettre des voeux. Tous deux restent seuls à la chapelle, au soir de jeudi-saint, le 11 avril. Ils passent la nuit en prières. Et, aux pieds de Jésus-Hostie, ils prononcent leurs voeux perpétuels. Ce fut le point de départ de la congrégation, qui, bientôt, prenait son essor sous le nom de *missionnaires de Provence*, donnait de nombreuses missions chez nous et en dehors du diocèse, et commençait ses fondations, notamment à Notre-Dame-du-Laus, en 1818, et au calvaire de Marseille, en 1820.

Quand, en général de M évêque de M Père Eugène en 1837, son

Entre ten oblats de Sai février 1826, même temps de Marie-Im

On sait qu mille religieu oublier tous l leraient au be sion. — C'est indifférents.

Mgr de Maze heureux d'an

*Semaine rei*

L'



L y a e de pi ou pe médiate des di geois (Congrég aux églises et c naeles.

C'était pluté c'est Mlle Jean faitement héroï

Quand, en 1823, le chanoine de Saint-Sauveur, ancien vicaire général de Mgr de Boisgelin, M. Fortuné de Mazonod; devint évêque de Marseille, il voulut pour grand vicaire son neveu, le Père Eugène. Celui-ci, en 1832, devenait son coadjuteur, et, en 1837, son successeur.

Entre temps, les *missionnaires de Provence* s'appelaient *oblats de Saint-Charles*. Puis, ils recevaient de Léon XII, le 17 février 1826, l'approbation et l'érection canonique, tandis qu'en même temps le pape changeait leur nom et les déclarait *oblats de Marie-Immaculée*.

On sait quelle extension a pris à travers le monde cette famille religieuse d'origine aixoise. Et les Aixois ne sauraient oublier tous les souvenirs de nos chers oblats, que leur rappelleraient au besoin les murs de l'église et du couvent de *La Mission*. — C'est pourquoi ce centenaire ne pouvait les trouver indifférents. Ils prieront Dieu de bénir toujours les fils de Mgr de Mazonod et de leur rendre ici et ailleurs les jours heureux d'antan.

E. MARBOT.

*Semaine religieuse d'Aix.*

## L'ŒUVRE DES TABERNACLES

**L** y a cette année cinquante ans, en 1866, Mgr Bourget, de pieuse et vénérée mémoire, organisait à Montréal, ou pour mieux dire réorganisait, sous la direction immédiate des distinguées et dévouées filles de Marguerite Bourgeoys (Congrégation de Notre-Dame), l'oeuvre de l'assistance aux églises et chapelles pauvres, ainsi dite l'oeuvre des tabernacles.

C'était plutôt, disons-nous, une réorganisation. En effet, c'est Mlle Jeanne Leber, la pieuse recluse, dont les vertus parfaitement héroïques, avec celles des Bourgeoys et des Mance,

embaument comme d'un parfum céleste les origines de notre Montréal, qui avait en vérité fondé l'oeuvre, dès 1695, il y a deux cent vingt ans.

Comme pour tant d'autres oeuvres, pour celle-là aussi, le grand évêque trouvait dans sa jeune ville épiscopale une terre et des âmes bien préparées. Saint-Sulpice, l'Hôtel-Dieu, la Congrégation, et plus tard les Soeurs Grises, leurs fils et leurs filles, depuis près de deux cents ans, entretenaient à Villemarie cet esprit de Dieu qui est tout charité. Il n'y avait qu'à continuer et à développer. Des oeuvres nouvelles, sans doute, et des institutions nouvelles allaient surgir, sous l'action de l'influence épiscopale, dans cette ville qui grandissait prodigieusement. Mais il ne faudrait pas croire que tout était à naître, ou encore que le progrès était stationnaire. Les généraux fils de M. Olier sont restés toujours des apôtres dévoués et des gardiens zélés des intérêts spirituels, et même temporels, de la cité de Maisonneuve. Depuis les jours lointains de M. de Queylus, jusqu'à ceux de M. Colin et du vénéré M. Lecoq, ils n'ont jamais cessé d'être, à plus d'un titre, nos bienfaiteurs inlassables. Et ce serait singulièrement méconnaître l'histoire que de donner à entendre, sous prétexte de rendre hommage à d'autres, qu'à aucun moment, ils se sont cantonnés dans je ne sais quel parti-pris d'indifférence égoïste. Ils connurent, eux aussi, l'oeuvre des missions et celle de l'instruction des pauvres, et leurs paroisses ne furent ni toutes, ni toujours opulentes. C'est bien plutôt leur opulence et leurs largesses à eux qui firent le plus souvent la fortune et la richesse de leurs paroisses. Eh! sans doute, leur oeuvre première, c'est la formation des clercs. Mais, en même temps qu'ils formaient des prêtres, ils étaient eux-mêmes, ont toujours été et sont encore, soit dans l'enseignement, soit dans l'exercice du saint ministère, des modèles de bons prêtres. Cela, on peut le perdre de vue dans un raccourci d'histoire qui vise un autre but et l'on risque

alors de les tr  
comme on dis  
droit de regre

Quoiqu'il en  
Mgr Bourget  
François de Sa  
il ratifiait tout  
sociation de l'o  
l'évêque de M  
ment l'oeuvre  
aussi, quel chc  
François de Sal  
et de charité fé  
de promesses q

Le jour de la  
vier, a lieu la r  
associées de l'oe  
tique et vénéral  
coniennes exige  
malheureusement

(1) Encore tou  
bliothèque de la r  
ne viennent-ils pa  
tres au trésor du  
familles de soldats

(2) Je la revois  
intérieure, tout au  
Saint-Lambert, pr  
d'autres, je la reg

alors de les traiter moins justement; mais, *nos messieurs* — comme on disait jadis — oublient facilement ce qu'ils ont le droit de regretter. (1)

\* \* \*

Quoiqu'il en soit, en réorganisant l'oeuvre des tabernacles, Mgr Bourget décida lui donner un patron, et il choisit saint François de Sales, le pieux et doux évêque de Genève. En fait, il ratifiait tout simplement un choix qu'avait déjà arrêté l'association de l'oeuvre des églises pauvres à Rome, avec laquelle l'évêque de Montréal avait d'ailleurs voulu relier spirituellement l'oeuvre analogue de sa propre ville épiscopale. Mais aussi, quel choix pouvait mieux convenir que celui de saint François de Sales ? A une oeuvre qui doit vivre de piété douce et de charité féconde, quel patronnage pouvait être plus plein de promesses que celui du saint évêque de Genève ?

\* \* \*

Le jour de la Saint-François donc, chaque année, le 29 janvier, a lieu la réunion plus solennelle des dames de Montréal associées de l'oeuvre. Naguère, elles se réunissaient dans l'antique et vénérable église de Notre-Dame-de-Pitié, que les draconiennes exigences de nos administrateurs municipaux ont malheureusement fait disparaître de notre cité. (2) En ces

(1) Encore tout récemment, après la fondation de la riche bibliothèque de la rue Saint-Denis, qui a dû coûter plus d'un million, ne viennent-ils pas, les Sulpiciens, de verser trente-cinq mille piastres au trésor du Fonds patriotique canadien, pour l'assistance aux familles de soldats éprouvées par la guerre ?

(2) Je la revois encore, cette vieille église, dans une sorte de cour intérieure, tout au bout de la rue Saint-Laurent, au revers de la côte Saint-Lambert, près du fleuve... Je la revois, et avec beaucoup d'autres, je la regrette.

dernières années, les réunions ont lieu dans la très belle chapelle du spacieux couvent de la rue Sherbrooke, la nouvelle maison-mère de la Congrégation de Notre-Dame.

Elle était remplie, l'autre vendredi (28 janvier), pour les premières vêpres de la Saint-François. Religieuses, dames du monde et jeunes filles, sous la présidence de Mgr l'archevêque, écoutaient l'allocution de circonstance et assistaient au salut solennel.

Assembler des linges, couper des fils, confectionner des vêtements sacerdotaux, les orner et les broder, voilà l'oeuvre matérielle. Mais ce qui en fait la valeur, c'est l'esprit qui anime tous ces actes matériels, c'est le don que l'on fait au " pauvre de l'Eucharistie ", à ses autels, à ses tabernacles. Et cet esprit, expliquait le prédicateur, ce fut celui-là même du saint patron, de sa piété vraie, de sa piété douce, de sa charité active, de sa charité féconde.

\* \* \*

L'oeuvre compte aujourd'hui, lisons-nous dans le compte rendu de l'année 1915, deux mille quarante-cinq membres. On a distribué, au cours de l'année dernière, quatre mille trois cent quarante-quatre articles aux églises et chapelles pauvres et cela représente une valeur de trois mille six cent cinquante piastres, en chiffres ronds. Ce sont là des nombres qui ont leur éloquence.


Nous tenions à les mettre sous les yeux de nos lecteurs. A l'occasion, ils pourront aider à stimuler leur zèle. Certes, beaucoup de charités à faire nous sollicitent de toutes parts. Mais, en est-il une plus belle que celle-ci ? N'est-il pas le mieux placé de tous les dons, celui qui s'adresse à Jésus lui-même vivant en nos tabernacles ?

E.-J. A.



L s'agit  
Anselm  
tin de  
pondance du Ti  
diens confrères ;  
porté à Pershore  
sous le couvert  
bénédictine. Ma  
et voici en quels  
vement de Calde  
térêt des catholig  
" L'abbaye de  
tion de la commu  
à l'anglicanisme.  
l'essai de faire re  
dictine au sein d'  
ependant encour  
eans éminents —  
périeur de la mais  
ges que sa confia  
ment. Aussi de t  
réconciliation avec  
de Rome. Pendant  
chant à demeurer f  
nastique. Mais auj  
oi, il aspire à con  
dans le giron de la  
demeure de Cai  
après les épreuves  
sion monastique  
Novembre 1915

## RETOUR AU BERCAIL

 L s'agit du dernier moine dissident de Caldey, Frère Anselme Mardon. Au mois de juin 1914, le *Bulletin de Saint-Martin* racontait, d'après une correspondance du *Times*, comment, à la suite du retour de ses anciens confrères à la foi catholique, ce religieux s'était transporté à Pershore, dans le Worcestershire, décidé à y continuer, sous le couvert de l'Eglise anglicane, les pratiques de la vie bénédictine. Mais cette tentative elle-même vient d'échouer, et voici en quels termes le *Tablet* relate cet épilogue du mouvement de Caldey qui, en son temps, sollicita si vivement l'intérêt des catholiques de France et du monde.

“ L'abbaye de Pershore cesse d'être la demeure de la portion de la communauté de Caldey restée loyalement attachée à l'anglicanisme. Un échec, en effet, a été la réponse à l'essai de faire revivre dans l'Eglise d'Angleterre la vie bénédictine au sein d'une communauté d'hommes—essai qu'avaient cependant encouragé et soutenu puissamment plusieurs anglicans éminents — et voici que Frère Anselme Mardon, le supérieur de la maison en question, avoue sans crainte ni ambages que sa confiance en l'Eglise anglicane a sombré totalement. Aussi de tout coeur sollicite-t-il à l'heure actuelle sa réconciliation avec la sainte, catholique et apostolique Eglise de Rome. Pendant deux ans, il a lutté contre ce sentiment, cherchant à demeurer fidèle, malgré tout, à son idéale vocation monastique. Mais aujourd'hui qu'il est en possession du don de ia foi, il aspire à compléter son instruction religieuse, à rentrer dans le giron de la véritable Eglise et à revenir dans son ancienne demeure de Caldey. Son désir est de rentrer au noviciat, après les épreuves duquel—il l'espère—aura lieu sa vraie profession monastique comme fils de saint Benoît.

E.-J. A.

Novembre 1915.

## SOEURS DE MISERICORDE

### VETURE ET PROFESSION RELIGIEUSE

**L**E dimanche après-midi, 16 janvier, avait lieu dans la chapelle des Soeurs de Miséricorde, rue Dorchester, une cérémonie de vêtue et de profession religieuse, présidée par Sa Grandeur Mgr Bruchési. M. l'abbé J.-Z. Dufort, vicaire à Sainte-Brigitte, a prononcé l'allocution de circonstance.

*Ont revêtu le saint habit* : Mlles Blanche Bourque, dite Soeur Sainte-Florence, de Danville; Laura Authier, dite Soeur Saint-Césaire, de Saint-Césaire; Marie-Virginie Berthelet, dite Soeur Sainte-Blanche, de Montréal; Ernestine Gauthier, dite Soeur Marie-du-Saint-Sacrement, de Montréal; Marie-Jeanne Parizeau, dite Soeur Sainte-Suzanne, de Montréal; Liliane Creffe, dite Soeur Saint-Edmond, de Montréal; Berthe-Laurette Gauthier, dite Soeur Sainte-Stéphanie, de Montréal; Marie-Anne-Etiennette Gauthier, dite Soeur Saint-Robert, de Montréal; Marie-Alice Paradis, dite Soeur Saint-Lazare-de-Béthanie, de Saint-Germain-de-Kamouraska.

*Ont prononcé leurs vœux temporaires*: Soeur Sainte-Bérénice, née Marie-Blanche Poupart, de Montréal; Soeur Sainte-Agnès, née Rose-Anna Chaput, de Joliette.

*Ont prononcé leurs vœux perpétuels*: Soeur Saint-Amable, née Blanche Desrochers, de Montréal; Soeur Saint-Simon, née Marie-Adèle Ouellet, de Saint-Simon, de Rimouski.

#### PRIERES DES QUARANTE-HEURES

Lundi,	14 février.	— Noviciat des Pères Oblats, Lachine.
Mercredi,	16	— Sainte-Monique.
		— Saint-Léonard-de-Port-Maurice.
Vendredi,	18	— Saint-Denis.
Dimanche,	20	— Saint-Antoine.